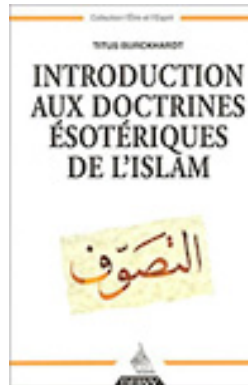


Titus Burckhardt : *Introduction aux doctrines ésotériques de l'Islam*

Par Omar Ahmadouchi



Titus Burckhardt¹ (1908–1984) fut, avec René Guénon et Frithjof Schuon, l'un des plus éminents représentants de l'Ecole traditionnelle. Son œuvre écrite s'étend aux domaines de la métaphysique pure, de la cosmologie, du symbolisme et des arts traditionnels. Il a apporté une contribution intellectuelle décisive en mettant en évidence la déviation moderne – dans la continuation de l'œuvre de ses prédécesseurs – et en s'appuyant sur ce que les religions ont d'universel, à une époque où l'homme est réduit à l'alternative suivante : rejeter l'ensemble des religions révélées parce qu'elles semblent se contredire, ou accepter de s'élever à un point de vue qui permet de les comprendre dans leur substance et reconnaître leur authenticité. Titus Burckhardt n'était pas un philosophe ou un penseur au sens moderne du terme ; Il était un gnostique (*'arif*), profondément ancré dans la tradition. Et c'est parce qu'il a réalisé intérieurement cette universalité qu'il a pu l'exprimer avec tant de justesse dans son œuvre. Ainsi, tous les ouvrages de Titus Burckhardt sont consacrés à l'exposé de la Sagesse universelle à travers les grandes traditions et en particulier l'Islam. L'ouvrage que nous présentons ici s'inscrit donc dans la même perspective ; il s'intéresse plus particulièrement à la tradition islamique dans la mesure où il se propose de montrer que, comme dans toute autre tradition authentique, il existe en Islam une doctrine ésotérique, c'est-à-dire une dimension spirituelle qui à la fois trouve son origine dans l'enseignement et la personne du Prophète mais en même temps dépasse la perspective proprement exotérique de l'Islam.

Ce livre fournit au lecteur des clés indispensables pour comprendre ce qu'est l'ésotérisme musulman, ou le Soufisme (*taṣawwuf*), mais aussi pour savoir ce qu'il n'est pas. Car en effet, rares sont les notions qui délivrent tout leur sens sans aucune ambiguïté ; et des notions telles que doctrine sacrée, ésotérisme, mysticisme ne font pas exception, pour dire le moins. Il importait donc plus que jamais de montrer en quoi le Soufisme est d'origine mohammedienne, c'est-à-dire prouver son orthodoxie islamique, et aussi de rappeler qu'une doctrine sacrée ne peut se comprendre pleinement que de l'intérieur et que, de ce fait, toute approche historicisante ne saurait rendre compte d'une doctrine vivante qui échappe précisément à la dimension temporelle, en vertu de son caractère universel.

Dans sa dernière édition², cet ouvrage se divise en trois grandes parties. Titus Burckhardt commence par définir ce qu'il faut entendre par Soufisme (Chapitre I) puis il expose quelques repères doctrinaux (Chapitre II) et enfin il décrit les modalités de la réalisation spirituelle (Chapitre III).

¹ Pour une biographie plus exhaustive de notre auteur, on se reportera utilement à *Miroir de l'Intellect*, éd. L'Age d'Homme, 1992, pp. 7-17

² *Introduction aux doctrines ésotériques de l'Islam*, T. Burckhardt, Ed. Dervy, 2001. Désormais : "Introduction".

*

* *

Plan détaillé du livre

CHAPITRE I : DE LA NATURE DU SOUFISME.

- 1) At-Taçawwuf.
- 2) Soufisme et Mysticisme.
- 3) Soufisme et Panthéisme.
- 4) Connaissance et Amour.
- 5) Les Branches de la Doctrine.
- 6) L'Exégèse soufique du Coran.

CHAPITRE II : FONDEMENTS DOCTRINAUX.

- 1) Des aspects de l'Unité.
- 2) De la Création.
- 3) Des Archétypes.
- 4) De l'Esprit.
- 5) De l'Homme universel.
- 6) De l'Union, d'après Muhyi-d-dîn Ibn 'Arabi.

CHAPITRE III : DE LA REALISATION SPIRITUELLE.

- 1) Trois aspects de la voie.
- 2) Des Facultés intellectuelles.
- 3) Du Rite.
- 4) De la Méditation.
- 5) De la Contemplation.

*

* *

Comme nous le disions, Titus Burckhardt nous explique tout d’abord ce qu’il faut entendre par Soufisme. Selon lui, le Soufisme est une doctrine ésotérique qui ne peut-être étrangère à l’Islam dès lors qu’il en constitue le “cœur” ou l’esprit :

« *Le Soufisme (at-Taçawwuf), qui est l’aspect ésotérique ou “intérieur” (bâtin) de l’Islam, (...) a son but en lui-même, en ce sens qu’il peut donner accès à la connaissance immédiate de l’éternel (...) Pour que le Soufisme comporte une telle possibilité, il faut qu’il s’identifie au “noyau” (al-lubb) de la forme traditionnelle qui le supporte. Il ne peut pas être surajouté à l’Islam, car il aurait un caractère périphérique par rapport aux moyens spirituels de celui-ci ; il est au contraire plus proche de leur source supra-humaine que ne l’est l’exotérisme religieux* ».³

Tout en évitant les polémiques stériles, Titus Burckhardt réfute méthodiquement les critiques faites au Soufisme. Ces critiques sont de deux sortes : l’une externe et l’autre interne. La première est celle de l’orientalisme⁴ lequel a cherché à expliquer l’apparition du Soufisme par des influences extérieures à la tradition islamique, avec la démarche historique qui lui est propre. Le seconde sorte vient quant à elle des exotéristes qui nient l’origine mohammedienne du Soufisme et le qualifie volontiers d’innovation blâmable (*bid’a*). Pourtant, comme l’affirme Titus Burckhardt, la preuve de l’origine islamique du Soufisme réside dans le Prophète ﷺ lui-même et « *tout ce qui fait partie intégrante de la méthode spirituelle du Soufisme, et ceci de manière constante et nécessaire, est puisé dans le Coran et l’enseignement du prophète ﷺ* »⁵. En effet, de nombreux versets du Coran dans leur sens littéral le plus direct ainsi que de nombreux hadiths authentiques attestent de cette origine.

Compte tenu de l’importance des fondements coraniques et prophétiques dans le Soufisme, Titus Burckhardt y consacre un long paragraphe intitulé « L’exégèse soufique du Coran »⁶ qui vient clore le chapitre premier de ce livre. Il montre dans ce chapitre que le Coran entier est un support de connaissances spirituelles. Il cite à ce titre un hadith dont nous donnons le texte arabe et sa traduction :

إِنَّ لِلْقُرْآنِ بَطْنًا وَظَهْرًا وَحَدًّا وَمَطْلَعًا .

رواه ابن حبان في صحيحه .

« *Le Coran a un intérieur (baṭn) et un extérieur (ẓahr), une limite (ḥadd) et un point d’ascension (maṭli‘).* »

(Cité par Ibn Ḥibbān dans son Saḥīḥ)

D’après ce hadith en effet, ce ne sont pas quelques versets mais tous les versets qui recèlent une signification intérieure (*baṭn*) qui n’est donc pas accessible à partir de la seule analyse sémantique, cette signification dépassant précisément les mots. Et seule une interprétation par allusion spirituelle (*ichārah*) permet d’en communiquer quelque chose à travers des mots. C’est en cela que l’exégèse ésotérique des versets du Coran se distingue fondamentalement de l’exégèse ordinaire comme l’affirme Titus Burckhardt :

« *L’exégèse ordinaire du Coran, peut-on dire, envisage les expressions dans leur sens immédiat, alors que l’exégèse soufique en découvre les significations transposées.* »⁷

³ Introduction, pp. 15-16

⁴ Cela n’est vrai que jusqu’aux travaux décisifs de Louis Massignon qui montra précisément la nature profondément islamique du Soufisme.

⁵ Introduction, p. 17

⁶ Introduction, pp. 55-71.

⁷ Introduction, p. 57

Après ces considérations sur la nature du Soufisme et son origine islamique, notre auteur entend introduire le lecteur à l'aspect doctrinal du Soufisme, comme nous l'indique l'intitulé de ce livre. En effet, comme toute voie spirituelle, le Soufisme possède une doctrine immuable que se doit d'assimiler l'aspirant.

Ainsi, la doctrine soufique se fonde sur le principe d'Unité métaphysique (*tawhîd*) dont la formulation en langage islamique est représentée par la première formule du témoignage de foi (*shahādah*) : "Point de divinité si ce n'est La Divinité" (*lā ilāha ill-Allāh*). Cette formulation très simple englobe pourtant toute la doctrine Soufique. Cependant, la portée spirituelle de cette formule se situe sur un tout autre plan que celui de l'exotérisme qui se limite au plan rationnel. Sa portée réside plutôt dans le nécessaire dépassement du plan rationnel, ce qui n'est possible que par l'intuition intellectuelle, à condition toutefois que celle-ci soit actualisée chez l'individu moyennant une méthode spirituelle appropriée.

En effet ceci nous renvoie à la notion de réalisation spirituelle, car toute doctrine aussi profonde soit elle, n'a pas de raison suffisante en elle-même ; elle doit par conséquent être accompagnée d'une méthode qui permet de la réaliser. En d'autres termes, on pourrait dire que la doctrine est une vérité potentielle qui doit être actualisée à l'aide d'une pratique spirituelle ; ou encore que la doctrine est le but et la méthode le moyen de l'atteindre. A ce propose Titus Burckhardt nous dit que :

« L'assimilation des vérités doctrinales est indispensable ; cependant, elle n'opère pas à elle seule de transformation dans l'âme. »⁸

Même le mental, qui permet pourtant de recevoir les clés doctrinales de la Voie, n'a plus sa place dans la contemplation et doit être ainsi dépassé :

« L'aspect intellectuel de la Voie comporte à la fois l'étude de la doctrine et son dépassement par l'intuition ; l'erreur est toujours rigoureusement exclue, mais le mental, qui véhicule la vérité tout en la limitant d'une certaine manière doit également être éliminé dans la contemplation unitive. »⁹

Une dernière chose dont nous ferons mention ici est le rôle de la vertu dans la Voie ésotérique. La vertu spirituelle, nous dit Titus Burckhardt, est un des trois éléments constitutifs de toute voie contemplative ; les deux autres étant la doctrine et la méthode. Dire cela signifie que la vertu est toute aussi importante, parce que ces trois aspects forment un tout harmonieux et indissociable. Frithjof Schuon disait à ce sujet que : « *La Vérité n'a pas en elle-même besoin de vertu, mais l'homme a besoin de vertu pour s'assimiler à la Vérité.* »¹⁰. Car si la Voie consiste à se conformer à Dieu cela doit signifier aussi qu'il faut se revêtir de Ses Attributs caractérisés par Ses plus beaux noms (*asmā' Allāh al-ḥusnā*) ; en d'autres termes, la conformité à la vérité implique la beauté de l'âme car « Dieu est beau et il aime la beauté », nous dit un hadith.

En somme, Titus Burckhardt montre dans ce livre que, si les religions ont pour vocation de sauver les âmes, l'ésotérisme quant à lui, outre cela, permet à l'homme de réaliser la Vérité qu'il porte en lui-même. Pour ce faire, il a besoin de comprendre la doctrine spirituelle (*al-tawhîd*) laquelle lui donnera des points de repères au sujet de la Vérité, de l'actualiser en son âme en pratiquant une méthode correspondante – essentiellement invocation (*dhikr*) et méditation (*fikr*) – et de laisser rayonner en lui les vertus spirituelles (*al-khuluq al-ḥasan*) pour conformer son âme à la Vérité.

⁸ Introduction, p. 115

⁹ Introduction, p. 118

¹⁰ Logique et Transcendance, F. Schuon, Ed. Sulliver, Juin 2007.